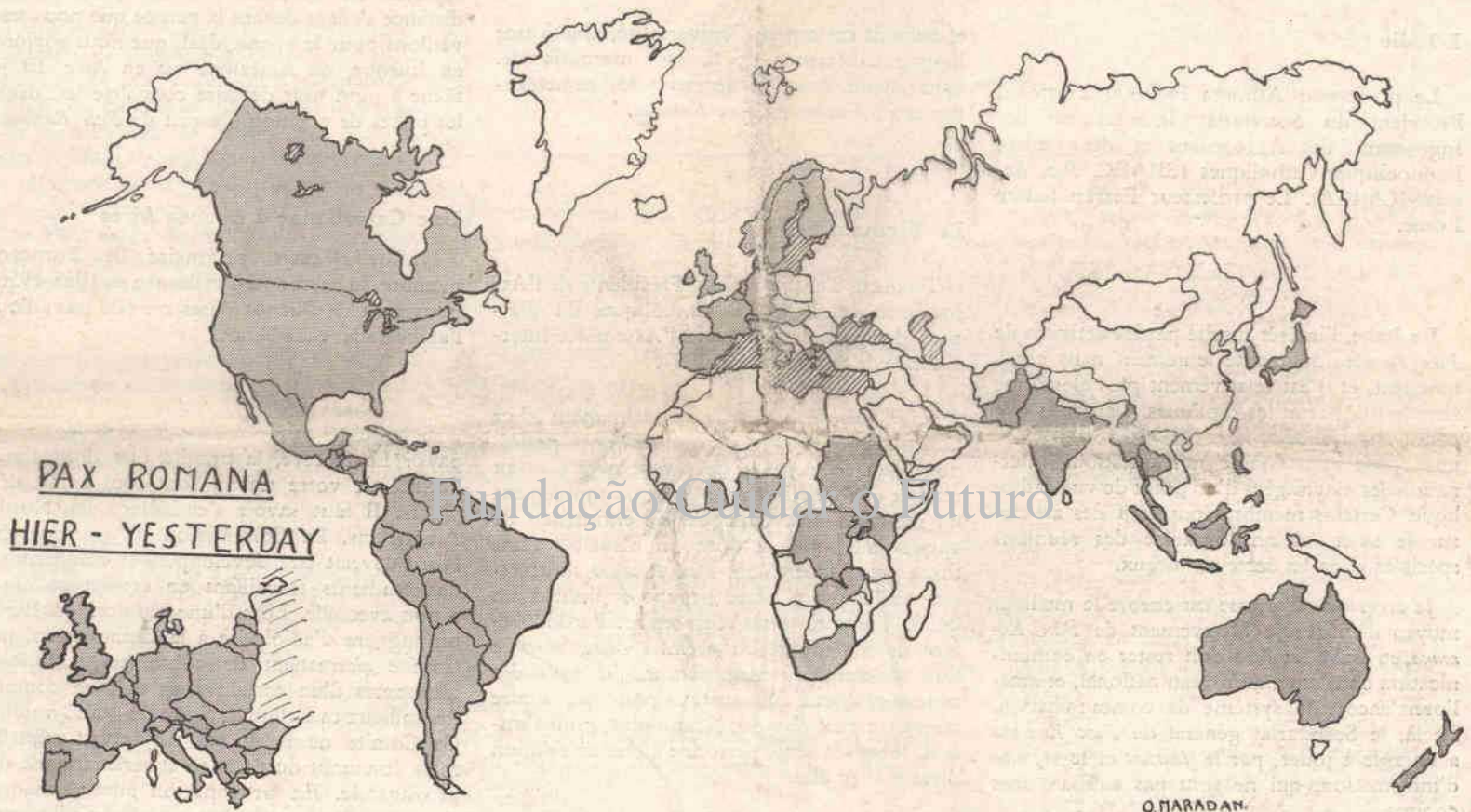


PAX ROMANA

MOUVEMENT INTERNATIONAL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES
MOUVEMENT INTERNATIONAL DES INTELLECTUELS CATHOLIQUES

PAX ROMANA AUJOURD'HUI



Ayant été appelé à faire une conférence sur l'actualité de *Pax Romana* dans un milieu d'étudiants, nous avons défini *Pax Romana* comme l'idéal d'une communauté supra-nationale des universitaires catholiques, doublé d'un service effectivement rendu aux groupements nationaux. Et l'aumônier de ce groupe, un ami éprouvé de *Pax Romana*, qui nous connaît de longue date, nous a interrompu soudain :

« Qu'est-ce que cet étalage d'idéalisme désuet ! Ne parlez plus de *Pax Romana* comme d'un idéal, je vous en prie. Affirmez plutôt la réalité de *Pax Romana* ; la grande réalité de cette communauté universelle des universitaires catholiques que *Pax Romana* incarne ! »

Cet aumônier avait raison. Dieu merci, les temps sont révolus où nous devions lutter pour faire admettre péniblement cet idéal, pour ouvrir les esprits à l'idée même d'une coopération internationale. Aujourd'hui *Pax Romana* existe, non seulement dans les esprits, mais dans les faits. Les fruits de trente-sept ans de travail parmi les étudiants, de bientôt douze ans d'existence du Mouvement des Intellec-

tuels, sont tangibles. Etudiants et intellectuels, jeunes et vieux (les jeunes peut-être avec plus d'acuité que leurs aînés — et c'est normal !) se rendent compte de cette réalité et sont disposés à la mettre à profit, à organiser en fonction de cette communauté effective une part de plus en plus large de leur vie de tous les jours.

Le but du présent numéro du *Journal* est de mieux faire connaître les différents aspects de cette réalité aux congressistes rassemblés à Vienne, aux membres des Assemblées des deux Mouvements.

Car ni un congrès d'études, ni même une assemblée délibérante, ne sont tout dans la vie de *Pax Romana*. Mais en faisant vivre d'une manière immédiate, comme une expérience vitale, la réalité de *Pax Romana*, le Congrès et les Assemblées prédisposent favorablement à la connaissance et par là, à l'amour de l'ensemble.

En outre, les Assemblées ont pour mission de juger à l'œuvre accomplie le travail des dirigeants responsables de l'un et de l'autre Mou-

vement. C'est pourquoi nous nous proposons d'évoquer la plupart des activités sous l'angle des problèmes qu'elles posent, des projets que nous caressons, des difficultés qui se dressent devant nous. Ainsi l'ensemble de ce numéro prendra davantage l'allure d'un examen de conscience que celle d'une apologie de notre gestion. Notre gestion, c'est aux Assemblées de la juger. Mais nous sommes en droit, en tant que responsables de la marche en avant de *Pax Romana*, de demander que cet examen soit suivi d'une prise de conscience plus profonde des responsabilités de chacun : des dirigeants des fédérations nationales, comme des dirigeants des Secrétariats et Sous-Secrétariats internationaux spécialisés.

Sans doute la première de ces responsabilités est celle de prier les uns pour les autres. L'essentiel de notre travail est d'être pleinement au service du Christ et de son Eglise. Il n'y a de lumière que celle d'En-Haut pour éclairer notre route. Demandons-la, intensément, pour tous ceux qui donnent leur temps et leur effort pour l'édification de *Pax Romana*.

FAISONS LE POINT...

1. Vous avez suivi le Mouvement, au cours des deux ou trois dernières années. Comment *Pax Romana* s'est-il développé dans votre région ?
2. Manière et méthodes pour « activer » *Pax Romana* dans votre région ?
3. Que représente *Pax Romana* pour vous personnellement ? Comment pouvons-nous étendre à d'autres l'influence que le Mouvement a eue sur vous ? Comment pouvons-nous améliorer nos « moyens de communication » avec les fédérations et les membres individuels ?

Le Secrétariat envoya ces questions à quelques lecteurs. Nous reproduisons ci-après trois réponses fort encourageantes.

L'Italie

Le professeur ANDREA FERRARI TONIOLO, Président du Secrétariat International des Ingénieurs, des Agronomes et des Cadres Economiques Catholiques (SIAEC, *Pax Romana*-ICMICA). Le professeur Ferrari habite Rome.

*

En Italie, l'intérêt suscité par les activités de *Pax Romana* augmente lentement mais constamment, et il est relativement plus élevé, me semble-t-il, parmi les diplômés (Laureati) que parmi les étudiants. Cet intérêt a conduit à une étude approfondie des questions internationales, envisagées d'un point de vue catholique. Certains membres ont écrit des articles sur le sujet, et ont organisé des réunions spéciales dans les secteurs locaux.

Je crois que la presse est encore le meilleur moyen d'activer le Mouvement de *Pax Romana* en Italie, et l'on doit rester en communication constante, au niveau national, et améliorer encore le système de communication. Et là, le Secrétariat général de *Pax Romana* a un rôle à jouer, par le *Journal* et le service d'information, qui ne sont pas suffisamment connus.

Ici, j'aimerais ajouter une observation spéciale, fondée sur l'expérience d'une récente visite aux Etats-Unis, « d'une côte à l'autre ». En la comparant à des voyages antérieurs dans ce pays, j'ai remarqué avec plaisir qu'on y portait un intérêt accru à *Pax Romana*. Dans plusieurs villes (Chicago, Los Angeles, San Francisco), on me demanda de parler des activités de *Pax Romana*, devant d'importants groupes d'intellectuels et de représentants des professions libérales. Les questions qu'ils posèrent montraient une nouvelle compréhension des valeurs de l'idéal de *Pax Romana*, surtout en vue de l'évolution intellectuelle et spirituelle de l'Amérique. En réalité, les Américains commencent à se rendre compte de l'énorme disproportion qui existe entre les lourdes responsabilités qui leur incombent (en pratique et nécessairement) puisqu'ils comptent parmi les leaders du monde, et l'état de leur préparation intellectuelle et spirituelle. Ils comprennent que le seul moyen pour l'Amérique de faire face aux exigences urgentes de leurs responsabilités internationales, est en somme d'absorber les valeurs du christianisme

et surtout cet esprit d'universalité, allié à une longue expérience de la vie internationale. Sans aucun doute, telles sont les caractéristiques profondes de *Pax Romana*.

Le Vietnam

THERESE TRAN THI LAI, Présidente de l'Association des Etudiants Catholiques du Vietnam, déléguée du Vietnam à l'Assemblée Inter-fédérale de San Salvador, 1957.

Pax Romana a grandi soudainement chez nous, depuis le jour où moi-même je parlais pour San Salvador. « Cet événement » a fait réaliser que *Pax Romana* n'était pas simplement un mouvement avec lequel on entretenait de vagues relations, et dont on n'avait qu'une toute petite idée. Non, *Pax Romana* s'intéressait réellement à notre groupe et invitait un de nos membres à ses réunions... Pardonnez-moi de me mettre au premier plan, mais je dois ajouter qu'à mon retour, j'ai écrit des articles et donné des causeries pour mieux faire connaître *Pax Romana*. Néanmoins, pour l'instant, je suis la seule personne à être en relation directe avec elle.

Pour faire vivre *Pax Romana* dans mon pays, il faut aller progressivement. Ici, tout est à construire à partir de zéro. En même temps que l'action, il faut chercher les principes et les méthodes de cette action. Et nous avons à « composer » avec pas mal de facteurs, de problèmes complexés, qui risquent de limiter notre horizon dans la seule sphère nationale, ou même régionale. Mais un peu de réflexion fait comprendre que ceux qui se ferment sur eux-mêmes s'appauvrissent. D'ailleurs, cette attitude est bien loin d'être très catholique... Pour en revenir à *Pax Romana*, nous sommes heureux de le dire, elle représente pour nous une ouverture sur le monde : cela permet d'élargir notre horizon, notre champ d'action, et renforce notre sentiment d'appartenir à la communauté humaine, et de communier dans un même idéal avec les étudiants catholiques du monde entier.

Quant aux moyens à employer pour donner à *Pax Romana* un essor dans notre aire, peut-être des questions pour cercles d'études ou autre travail de réflexion sur les problèmes de l'heure pourraient-ils nous être utiles, ainsi

qu'une plus grande diffusion du *Journal*. Mais, sur ce point, je vous avoue mon manque d'expérience, étant, si je ne me trompe, la « benjamine » de *Pax Romana*.

Personnellement, j'ai toujours aimé avoir une « mentalité mondiale », et mes aspirations se sont trouvées comblées quand mes camarades m'ont élue secrétaire-correspondante de *Pax Romana* en 1956. Naturellement, depuis mon passage à son Quartier général de Fribourg, je prends mon travail bien plus à cœur. Des milliers et des milliers de kilomètres me séparent du Secrétariat Général, mais toute distance s'efface devant la pensée que nous travaillons pour le même idéal, que nous soyons en Europe, en Amérique ou en Asie. Et je tâche à mon tour de faire connaître les idées, les prises de position, l'esprit de *Pax Romana*.

*

Une Canadienne à Buenos Aires

NANCY WALSH, originaire de Toronto, membre du personnel à Fribourg en 1955-1956, nous écrit de Buenos Aires où elle travaille à l'ambassade canadienne.

*

Comment « activer » *Pax Romana* dans mon pays ? La réserve, la timidité, les doutes sur l'utilité de votre travail sont tout à fait déplacés. Il faut savoir « emballer » les Nord-Américains. La Commission d'Amérique du Nord devrait être développée, et comprendre des étudiants travaillant en étroite collaboration avec elle. Lors d'une réunion, en 1956, on suggéra d'adjoindre à la Commission, un Comité permanent de conseillers, composé d'hommes d'un certain rang et bien connus des milieux catholiques, sinon du grand public. Ce Comité ne ferait pas un travail effectif, mais donnerait du prestige et serait inondé de propagande. En principe on élirait, chaque année, un étudiant comme président ; il voyagerait autant que possible et en plus de ce titre à la Commission nord-américaine, il pourrait peut-être avoir celui de président ou de vice-président de l'une des Fédérations nord-américaines.

Un Secrétariat quelque peu permanent est très nécessaire ; petit mais dévoué, avec une personne à plein temps pour faire le gros travail. La participation des étudiants est nécessaire pour qu'ils s'y intéressent. Mais, par ailleurs, on n'obtient pas de très bons résultats, lorsqu'on confie aux étudiants le travail courant ; ils n'ont ni le temps ni le zèle nécessaires. Mais ils s'acquittent de la partie représentative, mieux qu'aucun diplômé.

Je sais qu'on a déjà entendu émettre ces idées, ici ou là, depuis plusieurs années. Je crois bon de les répéter, car elles me semblent importantes, et dignes d'être examinées. D'autres pays peuvent aussi s'en servir avec profit.

J'aimerais voir *Pax Romana* devenir pour chaque membre canadien ce qu'il a été pour moi personnellement : une éducation nouvelle, une magnifique expérience, des amis très chers.



A chaque Assemblée annuelle, depuis la fondation du Mouvement International des Intellectuels Catholiques en 1947, nous avons eu la joie d'accueillir parmi nous de nouveaux groupements. Jamais toutefois la liste des demandes d'affiliation n'avait été aussi longue et variée qu'à la veille de la XII^e Assemblée, puisque quatorze organisations d'intellectuels sollicitent de faire partie de *Pax Romana*-MIIC cette année.

Il y a là un signe certain de la vitalité du Mouvement. Mais à regarder de plus près la nature diverse de ces groupements, on y voit aussi une claire indication de la double tendance, suivant laquelle se développe actuellement le MIIC, porté par son propre dynamisme intérieur : extension croissante de ses activités vers de nouveaux pays ; approfondissement des liens et consolidation des structures, là où le Mouvement a pris pied depuis quelques années déjà. Deux tendances, somme toute, qui viennent combler les carences principales que nous avons ressenties nous-mêmes pendant la première période de notre vie corporative.

D'un continent à l'autre

Ce n'est pas tout que des pays nouveaux viennent se joindre à notre Mouvement (Rhodésie du Sud, Malte, Porto-Rico, cette année). Il importe en outre de relever, pendant les trois années qui nous séparent du Congrès de Nottingham, l'élargissement considérable de nos intérêts et du domaine de nos études.

En 1956, le MIIC a tenu une Assemblée Plénière à Beyrouth, dont le sujet correspondait admirablement aux conditions particulières du pays qui nous accueillait : La culture et les cultures, étude historique, philosophique et théologique des possibilités de rencontre sur le terrain culturel de l'Occident, du monde musulman et de l'Inde, s'ouvrant d'un geste fraternel à la compréhension réciproque de leurs valeurs respectives — et de tous les trois avec l'Eglise catholique, toujours prête à accueillir et à surélever dans un même amour toutes les cultures.

Puis, en 1957, à Rome, au centre même de la chrétienté, nous avons fêté le X^e anniversaire de *Pax Romana*-MIIC. A cette occasion, nous avons choisi comme sujet d'étude *La Communauté mondiale*. Nous voulions embrasser ainsi d'un seul regard et dans ses différents aspects l'unité du monde qui se fait — malgré les apparences contraires, malgré les reculs momentanés. Et nous projetons maintenant, pour 1959, de coopérer plus directement aux travaux de l'UNESCO pour l'appréciation mutuelle des valeurs de culture en Orient et en Occident, en organisant quelque part en Asie un entretien sur l'influence réelle des grandes religions sur la vie sociale des différents peuples, aujourd'hui. En même temps que les études, l'aide concrète, pratique, d'un continent à l'autre. L'année 1958 aura été dans l'Eglise l'année de

DIPLÔMÉS A VOS POSTES!

par Ramon Sugranyes de Franch

Secrétaire général du MIIC



l'Afrique — grâce avant tout à l'Encyclique *Fidei Donum* et au large écho qu'elle a éveillé dans le monde chrétien. Pour nous, intellectuels catholiques, le service de l'Afrique revêt deux formes principales : d'une part, susciter en Afrique même la prise de conscience d'un laïc autochtone, majeur, capable de prendre en main les destinées du pays ; d'autre part, l'aide pour le moment indispensable que des techniciens occidentaux doivent encore apporter à leurs frères africains, dans les secteurs les plus divers de l'activité humaine, en allant exercer parmi eux leurs professions respectives, dans un esprit de service et de promotion de l'initiative africaine, radicalement opposé à tout impérialisme politique et à tout paternalisme culturel. La rencontre de quelques experts européens et africains, à Amersfoort, en Hollande, Pâques de cette année, a été la réponse la plus valable de notre Mouvement à l'appel de *Fidei Donum*. Les conclusions de cette rencontre ont été largement diffusées par la presse et la radio de plusieurs pays — à commencer par Radio-Vatican (en quatorze langues !).

Dans le domaine pratique encore, nous avons stimulé une autre forme d'entraide entre nos fédérations d'Europe et d'Amérique et les autres continents : l'envoi de livres et de revues. Plusieurs cercles locaux, principalement en Angleterre et en Allemagne, ont entendu notre appel et ont commencé à effectuer des envois.

Nos rapports avec l'Amérique latine ont subi peut-être un certain ralentissement pendant ces trois dernières années. Nous espérons cependant qu'il ne sera que provisoire.

En Europe, nous pouvons mentionner une nouveauté importante : les réunions régionales des dirigeants responsables de nos fédérations dans un groupe de pays déterminés. Nos amis suisses s'en étaient fait les promoteurs et l'idée même de ces rencontres régionales avait provoqué d'abondantes discussions à l'Assemblée plénière de Nottingham. Depuis, elle est entrée dans le domaine des réalisations et à deux reprises, en 1957, les fédérations de langue allemande et des pays voisins (Allemagne, Autriche, Suisse, Luxembourg et Pays-Bas) se sont rencontrées entre elles et avec quelques dirigeants du Mouvement international. Leur exemple mérite d'être suivi par les fédérations d'autres régions géographiques, qui toutes doivent affronter des problèmes analogues.

Raffermissement des liens

L'autre tendance que révèle l'afflux des demandes d'affiliation nous tient à cœur pour

le moins autant que l'extension géographique du Mouvement et de ses intérêts ; c'est l'affermissement de nos liens avec les pays qui, de longue date, partagent déjà les idéaux de *Pax Romana*.

Nous regardons comme un signe encourageant de cette plus grande cohésion interne des groupements d'intellectuels en Europe la création en une même année de trois nouveaux centres nationaux de type fédératif, dans des pays où il n'y avait jusqu'ici que des associations éparses et même disparates ! C'est le cas de l'Allemagne, de la Belgique et de la Suisse. Ce ne sont pour le moment que des organisations dites « chapeaux », qui laissent subsister l'entière autonomie des associations préexistantes — ainsi que leur lien direct avec *Pax Romana* en tant que membres correspondants. Mais un grand pas est fait. La généralisation concomitante de ce phénomène prouve la nécessité d'une meilleure coordination à l'intérieur de chaque pays. Ici, comme partout, la fonction crée son organe. Loin de nous la témérité de créer des structures artificielles ou fictives ! Ni *Pax Romana*, ni aucune des organisations qui en font partie, n'ont de sens, si elles ne répondent à un besoin actuel et généralement senti de l'Eglise.

Une dernière série de demandes d'affiliation provient de groupements fort actifs d'intellectuels catholiques, solidement implantés dans des pays où d'autres membres de *Pax Romana*-MIIC existaient déjà. Pour des raisons diverses, la Saint-Adelbert Veneniging aux Pays-Bas, la *Paroisse universitaire* en France, le Katholischer Akademikerverband en Autriche, le UV en Allemagne, une association de jeunes universitaires en Espagne, etc., n'étaient pas encore entrés effectivement dans la famille de *Pax Romana*. Ce sera fait à Vienne, et nous nous en réjouissons intensément.

L'*Instituto de Cultura Catolica* de Montevideo mérite une mention spéciale. Tout d'abord, parce que sa demande nous vient d'Uruguay — ce qui contredit heureusement notre remarque quelque peu pessimiste de tout à l'heure concernant l'Amérique latine — et ensuite parce que cet Institut, qui est né avec un élan enviable, est une forme nouvelle d'organisation très intéressante et surtout parfaitement adaptée à la réalité latino-américaine.

La collaboration accrue de nos membres nationaux s'est aussi manifestée par exemple dans les informations sur *Pax Romana*, et en particulier sur le Congrès de Vienne, que de nombreux bulletins ont publiés. Mieux encore :

(Suite à la page 12)

SOMMAIRE

Diplômés à vos postes . . .	3, 12
Perspectives africaines . . .	4, 5
Où allons-nous ?	6, 7
Idées du Nouveau Monde . .	7
L'Amérique Latine	8
En France	9
L'Europe	10



Eire Schwab : Photo UNESCO

PERSPEC-

Coup d'œil sur l'Afrique

par
Colin Gardner

Membre du
Comité Directeur-
MIEC

catholicisme acquiert une importance appréciable dans la vie des étudiants. Assurément le séminaire organisé, avec tant de succès, par *Pax Romana* et qui se tint au Ghana en Décembre dernier, a montré quelle vie joyeuse anime le christianisme des étudiants africains.

Malgré cela, les associations d'étudiants catholiques doivent, en pratique, travailler avec des effectifs réduits. L'Eglise est jeune en Afrique : on trouve chez certains l'esprit militant des premiers chrétiens, mais chez beaucoup, le message spirituel de l'Eglise peut n'avoir pas pénétré très profondément. Et puis, il arrive que l'instruction scolaire dispensée par des missionnaires blancs ait créé un état de tension évident ; le catholicisme, qui revêt encore un aspect occidental, est souvent considéré comme indissolublement lié avec « l'Occident » ; et il n'est pas facile pour les étudiants de voir, du premier coup, comment le christianisme a sa place dans l'Afrique d'aujourd'hui en marche. Les groupes d'étudiants catholiques manquent souvent d'une vie intellectuelle personnelle.

L'étudiant, le professionnel de demain, est de toute première importance. Ce qui est nécessaire, c'est le courage et une idée exacte de ce qu'est la direction chrétienne dans toute son étendue — le savoir (doctrinal, théorique, technique, culturel, social) — qui conduira dans tous les domaines à une action reposant sur une intimité véritable avec le Seigneur. Le Secrétariat général de *Pax Romana* est en train de mettre sur pied un service spécial qui aura pour but de développer et de propager un concept de direction. Mais naturellement, le premier mouvement doit venir de l'Afrique.

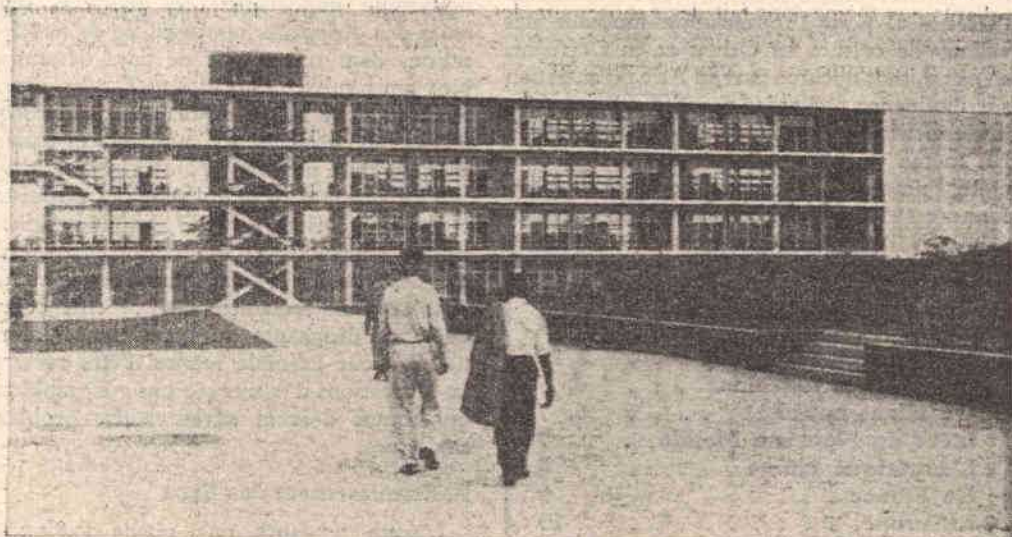
En Afrique du Sud (région que j'étudierai plus longuement qu'elle ne le mérite, pour la raison qu'elle m'est mieux connue), la situation est différente, bien que naturellement les grands problèmes de l'apostolat restent les mêmes. Les deux millions de Blancs prospères, et établis de longue date, ont réussi à rendre légale une société à organisation féodale qui paraissait assez naturelle il y a cinquante ans : les dix millions de « non-Européens » sont soumis à diverses restrictions, et par suite du nombre croissant d'entre eux qui passent de l'état pastoral primitif à celui d'homme instruit et de

Sous tous les rapports, l'Afrique noire, le vieux géant endormi, s'éveille et s'agite. L'Eglise est déjà très vivante en Afrique, et sur ce continent, la situation de l'homme, dans son ensemble, n'est pas seulement active mais encore urgente, dangereuse et passionnante. La population s'instruit et prend conscience de l'évolution actuelle ; les progrès techniques sont rapides dans certains secteurs ; le système tribal perd de sa force ; certaines nations accèdent à l'indépendance politique. En outre, les idées changent : certains courants d'opinion sont violemment hostiles au colonialisme et à l'Occident (courants qui sont encore renforcés par le nouveau nationalisme, l'Islam renaissant et en partie par le communisme), et cependant ce nationalisme est lui-même en partie une notion occidentale ; assurément, l'esprit laïque de l'Occident moderne commence peut-être à chasser les anciennes croyances et pratiques païennes, qui subsistent cependant et souvent sous une apparence de christianisme. Dans les villages africains, les changements sont naturellement très lents, mais même là, on sent qu'il y a du nouveau dans l'air.

Actuellement, il n'y a que quelques milliers d'étudiants catholiques africains, et plus de la moitié d'entre eux étudient à l'étranger. Mais dans les centres récemment créés d'enseignement supérieur, en Afrique, il existe des associations d'étudiants catholiques, qui se proposent d'introduire le Christ dans tous les aspects de la vie universitaire, et qui essaient d'aug-

menter le nombre de leurs membres et d'étendre leurs activités et leur influence.

D'importants facteurs jouent en faveur de ces petites associations. La plupart d'entre elles ont des aumôniers qui font partie du personnel enseignant ; il y a déjà de nombreux catholiques en Afrique ; et d'une manière générale, l'Eglise est assez estimée. Dans certaines universités — surtout peut-être à Dakar (Sénégal), Makerere (Uganda) et Achimota (Ghana), sans parler de la très importante université catholique de Lovanium, au Congo belge — le



Le Collège Technologique à Kumasi, Ghana

TIVES AFRICAINES

citadin, la société tout entière se révèle de plus en plus injuste et de plus en plus difficile à accepter. L'évangélisation complète du pays revêt donc un aspect particulièrement difficile, lorsqu'il s'agit d'enseigner aux habitants à accepter de s'aimer les uns les autres. Il y a de nombreux chrétiens parmi les gens de couleur, mais le christianisme en vient souvent à être considéré comme l'instrument d'oppression des Blancs. Chez les Blancs, ceux qui parlent la langue afrikander¹ sont pour la plupart de fervents calvinistes, tandis que dans le groupe parlant l'anglais, beaucoup appartiennent à de nombreuses sectes et sont actuellement, pour la plupart, indifférents au point de vue religieux. Environ 5 % de la population totale est catholique.

Sur les 30 000 étudiants d'Afrique du Sud, il y a une forte majorité de Blancs. Les associations d'étudiants catholiques ont bien réussi dans les quatre universités composées en totalité ou en partie, de Blancs parlant l'anglais (et aussi évidemment, dans l'importante université catholique de Rome, dans le Basutoland, composée surtout d'Africains) ; mais dans les quatre universités afrikanders et dans l'université africaine de Fort-Hare, les groupes catholiques doivent mener un rude combat isolé pour rester à leur poste. Dans la nouvelle université de Rhodésie, on est en train de mettre un groupe sur pied.

La fédération sud-africaine des étudiants catholiques qui réunit toutes ces associations et ces groupes, existe depuis plus de dix ans. Ses conférences annuelles fort animées, réunies, en même temps que les congrès de l'Union nationale des étudiants, avec laquelle elle a toujours entretenu une collaboration amicale, ont contribué à former de nombreux étudiants et ont vu naître des idées intéressantes. En 1953 et en 1954 en particulier, on assista à un renouveau du mouvement (on plaça nouvellement l'accent sur le rapport qui doit exister entre la liturgie et un véritable apostolat, et des cours de direction apostolique furent créés dans tout le pays), depuis lors, la fédération a encore fait des progrès et acquis de l'expérience. Les meilleurs groupes et associations d'étudiants, bien que de qualité inégale, ont été animés d'un bon esprit communautaire : Ils ont assisté en commun à des messes en semaine, et les étudiants eux-mêmes ont fait des exposés sur des sujets tels que : le Corps mystique, la vocation, la responsabilité, la société moderne, etc.

Tout ceci ne peut manquer d'exercer à la longue une influence sur la vie des étudiants, sur la société et sur la fédération des diplômés catholiques du pays. La délégation de l'Afrique du Sud au Séminaire africain de Ghana l'an dernier en est une preuve.

Cependant, on doit se demander dans quelle mesure, tout ceci répond-il aux besoins urgents de l'Afrique du Sud ? Les ouvriers sont peu nombreux. Les groupes catholiques peuvent-ils former des étudiants et leur apprendre à pratiquer un héroïsme éclairé dont on a de plus en plus besoin ? Seront-ils capables d'étendre leur influence à ces larges secteurs de la société

impermeables jusqu'ici à cette influence ? Bien que les relations entre gens de différentes races soient excellentes, dans le cadre de la fédération d'étudiants, sera-ce possible (avec l'aide des différentes organisations au côté desquelles elle travaille) d'exercer une influence quelconque sur l'ensemble d'une population qui durcit ses positions de jour en jour ?

L'Eglise, parce qu'elle transcende toutes les civilisations et ne peut s'identifier à aucune, demande à s'incarner en toutes, en assumant pour sa vie propre, les ressources que chacune lui offre. C'est seulement ainsi qu'elle atteindra ses dimensions vraiment catholiques. Il y a en effet, dans l'Eglise, des virtualités qui attendent pour se manifester, l'apport original de toutes les cultures et de toutes les richesses humaines touchées par la grâce.

Fundação Cuidar o Futuro

Séminaire Africain de Pax Romana

(Extraits des conclusions)

Venant de pays différents, appartenant à des peuples et des races divers, ayant reçu des formations différentes, nous avons formé progressivement une véritable communauté catholique.

Notre expérience nous a appris qu'il y a en Afrique une place pour chaque homme de bonne volonté, quelle que soit sa race, en vue de promouvoir l'avènement du Royaume du Christ et le développement de nos pays et de nos peuples...

Dans le contexte de la rapide évolution politique, économique et sociale qui se produit actuellement, il ne fait pas de doute que les chefs de l'Afrique seront pour une énorme part le produit des universités. Nous sommes

pleinement conscients des responsabilités énormes qui reposent sur nous en vue d'aider nos pays et nos peuples dans leur développement. Nous avons conscience de ce que cette direction doit être assurée dans un esprit de service chrétien.

Un des résultats importants du Séminaire a été l'éveil en nous d'un sentiment international. Grâce à des contacts personnels, nous avons pris conscience de ce que les régions d'Afrique ont de nombreux problèmes communs et nous ressentons la nécessité de continuer à nous aider mutuellement après notre retour chez nous.

En organisant ce Séminaire, nous le croyons fermement, *Pax Romana* a ouvert une nouvelle ère pour l'apostolat universitaire en Afrique. Nous avons conscience de la nécessité d'une coopération accrue avec le Secrétariat général de *Pax Romana* en vue de poursuivre le travail apostolique dans les divers groupes et fédérations d'Afrique et affermir l'union des étudiants dans le Christ.

¹ La langue parlée par les descendants des colons hollandais du XVII^e siècle.

OÙ ALLONS- NOUS ?

par Thom Kerstiëns



...sse, qu'attend-elle de *Pax Romana* ?

monde. Un progrès notable a été enregistré dans ce sens. A Nottingham, en 1955, vous avez pu noter la présence d'un personnel de huit personnes venant de cinq continents. A Vienne, vous allez rencontrer un personnel composé de seize membres, de treize nationalités différentes, des cinq continents. De cette façon, le Quartier général de Fribourg est devenu un petit centre de préparation à la coopération internationale, un Quartier général qui, bien qu'encore imparfait dans passablement de détails, devient de plus en plus capable de répondre aux demandes qui lui sont soumises par les groupes d'étudiants catholiques du monde entier.

Prenons, maintenant comme exemple, tout à la base, tous les Joe, Jean et Giovanni, étudiants catholiques des universités du monde entier, membres de notre fédération. Dans quelle mesure avons-nous été à même de leur inculquer dans le cadre de *Pax Romana*, l'esprit d'un catholicisme militant et intellectuel, dont le monde a tant besoin ?

Il est difficile de répondre à cette question. Un changement de mentalité, un développement, un élargissement de l'esprit, ne peuvent pas être exprimés en chiffres. Par contre, il existe certainement des signes encourageants. Laissez-m'en citer deux exemples.

En tout premier lieu, la Journée de *Pax Romana*. Nos fédérations participent toujours davantage à la célébration de cette Journée de l'unité dans le Christ des étudiants catholiques. De plus en plus, l'étudiant catholique de Karachi ou de Canberra, de Karthoum ou de Cork se trouve, au matin du 7 mars, uni à la messe avec ses collègues du monde entier et, l'après-midi ou le soir, aux conférences et aux discussions de groupes.

Les étudiants du Guatemala ont publié, cette année, un important manifeste. Dans le préambule, nous lisons ce qui suit : « Nous avons jugé bon de faire cet exposé, puisqu'aujourd'hui, 7 mars, on célèbre dans le monde entier la Journée de *Pax Romana* ».

Le Secrétaire général de l'une de nos plus importantes fédérations, « The National Federation of Catholic College Students » aux Etats-Unis (200 000 membres), a déclaré ce qui suit : « Dans une fédération aussi vaste que la NFCCS, « la Journée de *Pax Romana* » prend une importance toute particulière comme moyen d'information. On doit continuer dans la voie suivie pendant ces trois dernières années : chaque année une observance plus vaste et mieux organisée. Sous cet aspect, l'avenir

nières années, ce qui s'impose à notre vue tout d'abord c'est que ce Mouvement est devenu plus universel et plus pénétré d'une pensée internationale.

Plus universel ! Depuis notre dernier Congrès à Nottingham, quinze nouvelles fédérations se sont affiliées à notre Mouvement. Pour les visiter, vous auriez besoin d'un billet « tour du monde », parce que ces nouvelles fédérations appartiennent à des pays aussi éloignés que le Venezuela, la Birmanie et le Soudan, ou si vous préférez, dans la direction opposée, le Ghana, la Thaïlande et le Guatemala. Plus universel également parce que l'étudiant catholique africain, travaillant dans son Université toute récente et de conception ultramoderne, a rejoint les rangs des légions de *Pax Romana*, alors que l'ami de toujours, l'étudiant polonais, a eu la possibilité de reprendre contact avec nous.

Mais, un Mouvement n'est pas international, s'il ne peut que se réclamer de membres provenant de différents pays et de différents continents. Il n'est pas davantage international, même si lors de ses assemblées générales, on peut voir se côtoyer des Noirs, des Jaunes et des Blancs. Si tel était le cas, il serait comme le nouveau siège de l'UNESCO en construction à Paris. Là, on peut voir des salles de conférences, dont le plancher provient de Yougo-

d'avoir un Comité dont chaque membre est séparé de l'autre par une distance d'au moins deux à trois mille kilomètres ; mais en réalité ceci ne peut pas toujours promouvoir l'efficacité d'un tel Comité. L'expérience a prouvé que chaque membre du Comité directeur est à même de bien remplir sa tâche, à condition de pouvoir participer aux sessions dudit Comité et de pouvoir de temps à autre discuter des différents problèmes avec les autres membres du Comité. Cette possibilité de contact est très difficile si, par exemple, un membre étudie à Madras, un second à Munich et le troisième à Montevideo. La question peut se poser justement, de savoir si lors de l'élection des membres au Comité directeur, nous nous rendons suffisamment compte qu'actuellement, aux Etats-Unis et en Europe, se trouvent des étudiants de pratiquement tous les pays, étudiants ayant pris une part active à l'œuvre de leur fédération propre, et qui sont fixés à l'étranger pour terminer ou parfaire leurs études.

Mais, en dehors du Comité de direction, existe un organe d'une importance capitale, le Secrétariat. Si le Mouvement désire avoir un rayonnement international, le Secrétariat doit être constitué d'un groupe de gens capables, de différentes nationalités et de continents différents. Il doit combiner dans une équipe les talents et les capacités des divers peuples du

Fundação Cuidar o Futuro

est encourageant ; « la Journée de *Pax Romana* » bénéficie de l'élan donné par un succès antérieur, et il est temps de donner à la Journée un contenu plus plein et un esprit plus généreux. » Et dans *Le Courrier d'Afrique* du 28 avril 1958, nous lisons en gros caractères :

« En présence d'une assistance nombreuse des Autorités et des étudiants congolais, et sur le thème : « L'Afrique compte sur toi », la Journée de *Pax Romana* à l'Université de Léopoldville. » Voilà des signes évidents de succès. Ils prouvent clairement que si nous sommes encore loin de notre but, nous progressons lentement mais sûrement dans la bonne direction.

Le second exemple est le Séminaire africain. Plus d'un an avant que la publication de la célèbre Encyclique *Fidei Donum* n'alerte les catholiques de l'univers entier sur les besoins de l'Eglise africaine, le Mouvement avait décidé de répondre à l'appel des étudiants d'Afrique en leur apportant une aide. Ainsi, en décembre



Le Secrétariat en plein travail !

dernier, les étudiants catholiques de toutes les Universités au Sud du Sahara, se sont réunis à Ghana avec leurs collègues d'Europe, d'Asie et d'Amérique. En premier lieu, ils se sont réunis dans le cadre splendide de l'Université-College de Ghana afin de discuter de la manière d'implanter l'esprit de *Pax Romana* en Afrique, et ensuite, dans la jungle de Kwaso, ils ont démontré, par un labeur pénible, que *Pax Romana* s'efforce activement d'améliorer le niveau de vie des peuples africains. Cette réunion a été rendue possible grâce aux prières et à l'aide matérielle accordées par les étudiants d'Afrique. Sans aucune aide extérieure, mais uniquement avec 60 000 fr. suisses collectés parmi les étudiants et les diplômés du monde entier, nos membres ont vraiment prouvé par là que l'idéal de *Pax Romana* devient une réalité.

Ce n'est pourtant pas le moment de nous complaire en nous-mêmes. Les problèmes en face desquels le monde se trouve sont trop vitaux et trop urgents, nos responsabilités en tant qu'étudiants catholiques trop nombreuses et gigantesques. Néanmoins, jetant un regard en arrière, de Vienne à Nottingham, nous constatons un progrès, nous voyons s'élever toujours plus haut, un édifice, encore incomplet, mais toujours plus majestueux. Nous sentons l'éveil de cet esprit qui communiquera, le plus tôt possible, nous l'espérons, une plus grande vigueur et une plus grande force aux communautés universitaires, et par là au monde entier.

Idées du Nouveau Monde

par Valerie Ann Price

Secrétaire exécutif de la NFCCS, USA

Par son affiliation à *Pax Romana*, la « National Federation of Catholic College Students » cherche à s'identifier à la communauté internationale des étudiants catholiques. Elle cherche aussi en *Pax Romana*-MIEC, un puissant stimulant « pour la formation précoce de l'esprit apostolique » qu'a demandé Sa Sainteté le Pape Pie XII, dans son allocution prononcée devant le II^e Congrès mondial de l'Apostolat laïque.

Si l'on en croit l'*Annuaire officiel catholique des Etats-Unis*, pour 1958, les collèges et universités catholiques du pays inscrivent 271 493 étudiants. La plupart d'entre eux ne sont pas diplômés, et par conséquent, sont membres de la NFCCS. C'est cette masse de jeunes gens et de jeunes femmes, dans leur différents milieux, académique, social et culturel que la NFCCS représente, et à laquelle elle s'efforce de faire prendre conscience pleinement de la responsabilité apostolique de l'intellectuel. L'ampleur de la tâche, et l'importance virtuelle de *Pax Romana* dans sa réalisation, sont évidentes.

En partant du principe que c'est à chaque fédération membre d'adapter à ses propres dimensions, la politique et le programme de *Pax Romana*-MIEC, la NFCCS a encouragé, au cours de ces dernières années, des pratiques telles que « la Journée de *Pax Romana* », ne serait-ce que pour s'identifier à *Pax Romana* dans l'esprit de ses membres. Elle a étudié et appuyé certains projets d'entraide en prélevant sur ses fonds disponibles une somme relativement élevée. Elle a encouragé, dans ses régions géographiques et écoles respectives, des journées d'étude et des séminaires, orientés dans le sens de *Pax Romana*. Plus importants encore pour la réalisation des objectifs plus vastes de *Pax Romana*, sont les nombreux projets mis en œuvre par la NFCCS, projets qui reposent sur une conception profondément catholique de la vie de l'étudiant.

Actuellement, la prise de conscience (qui remonte en grande partie à l'affiliation au MIEC) par la NFCCS, du fait que la situation internationale influe sur l'Eglise et sur tous les hommes, constitue pour les dirigeants de la Fédération la base d'un exposé plus cohérent du rôle de cette dernière dans de telles questions. Par conséquent, une mesure appropriée à prendre par la direction de la NFCCS sera d'informer plus fréquemment et plus complètement ses membres des activités et des programmes de *Pax Romana*-MIEC. Un tel développement de la politique intérieure, qui est déjà en train de s'effectuer, aura pour corollaire un redoublement d'activité et d'intérêt de la Fédération dans l'ensemble du Mouvement.

Dans une fédération aussi vaste que la NFCCS, « la Journée de *Pax Romana* » prend une importance toute particulière comme moyen d'information. On doit continuer dans la voie suivie pendant ces trois dernières années : chaque année, une observance plus vaste et mieux organisée. Sous cet aspect, l'avenir est encourageant ; « la Journée de *Pax Romana* » bénéficie de l'élan donné par un succès antérieur, et il est temps de donner à la Journée un contenu plus plein et un esprit plus généreux.

C'est encore la perfection des programmes particuliers de la Fédération qui doit assurer le meilleur et le plus sûr développement des relations NFCCS-MIEC. Le fait qu'ils trouvent leur expression dans *Pax Romana*, que ce soit par l'entraide ou la participation aux réunions du MIEC, ou au travail d'autres fédérations, résulte en fin de compte de la formation d'une communauté d'étudiants, engagée plus à fond dans le Corps mystique du Christ. L'existence de cette communauté plus catholique, plus intellectuelle, avec tout ce que cela implique, est, nous en sommes sûrs, le désir et le but de *Pax Romana*, autant que les nôtres.

Lamentations du rédacteur

Sortir ce journal n'est pas une sinécure...
Si nous plaisantons,
On nous dit que nous manquons de sérieux.
Si nous ne le faisons pas,
Nous le sommes trop...
Si nous glanons des articles dans d'autres journaux,
Nous sommes trop paresseux pour les écrire nous-mêmes,
Et sinon, nous avons tendance à apprécier notre prose.
Si nous y mettons des nouvelles d'outre-mer,
Nos voisins nous sont indifférents.
Si nous ne tenons compte que des événements locaux,



Nous ne voyons pas plus loin que le bout de notre nez...
Si nous sortons,
Nous ferions mieux d'être au bureau.
Si nous laissons de côté certains articles,
Nous ignorons le vrai génie.
Si nous les imprimons,
Le journal est un marché aux puces...
Si nous modifions le texte d'un autre gars,
Nous sommes trop critiques,
Dans le cas contraire, nous dormons.
Maintenant, on nous dira que nous avons péché ceci dans un autre journal.
Eh bien, c'est vrai... dans *Via*, Australie.

Lendemain Radieux en Amérique Latine

par Emilio Fracchia,
directeur du Bulletin ibéro-américain

Très souvent nous avons dénoncé dans ces colonnes les problèmes urgents et complexes de la communauté universitaire latino-américaine, de cette communauté dont nous nous demandons ouvertement si elle existe dans ses véritables caractéristiques. Ces problèmes continuent à exister, et tout en restant les mêmes, ils se posent avec une acuité croissante, à mesure que nos jeunes pays s'orientent rapidement vers une nouvelle synthèse — peut-être la première — culturelle et économique.

C'est un motif d'espoir pour nous d'apprendre que l'activité apostolique s'est surpassée dans le milieu universitaire, et que l'encouragement de la coordination supranationale y est pour beaucoup. Les mouvements nationaux, acquérant peu à peu une tradition de travail, reposant sur les leçons de l'expérience, ont prétendu aborder chaque fois de plus près l'ensemble des problèmes universitaires de l'Amérique Latine.

Lorsqu'en 1957, se réunit à San Salvador, la première Réunion Continentale latino-américaine, on put en effet prouver :

1. Que les mouvements d'Action catholique étaient parvenus — en cinq ans — à atteindre tous les centres universitaires de leurs pays respectifs, et avaient créé une cellule d'action dans chacun d'eux.

2. Que les dirigeants avaient pleinement conscience que le mouvement catholique devait travailler — surtout au moyen de l'action personnelle — au sein de la communauté universitaire comme le levain dans la pâte, et par suite, non en marge de celle-ci, formant une sorte de « ghetto » confessionnel.

3. Que partout, la mystique rénovatrice qui anime le milieu universitaire, reconnaît deux sources bien définies d'inspiration : la conception catholique de la vie et de la culture, et la conception marxiste ; la conception positiviste et libérale — qui prédomine encore largement — passe actuellement à la défensive, faute d'un soutien doctrinal solide, et avec l'appui de la tradition anticléricale et du corps des partis traditionnels et personalistes, que les nouvelles nécessités sociales et économiques commencent à miner par la base.

4. Que les dirigeants catholiques connaissent, dans ses grandes lignes, le mouvement international des étudiants et avaient pris position à l'égard des organisations qui en sont à la tête.

Le plan de San Salvador

Le fait de passer en revue cinq ans de travail supranational amena les participants de la Réunion de San Salvador à dresser un programme d'action très complet : six enquêtes internationales ; sept publications, semaines de spiritualité universitaire, six services permanents, entre autres, un sous-secrétariat régional, un Centre de Documentation et un Journal international. Tout ceci à réaliser en l'espace de quatre ans, œuvre qui sera couronnée par une seconde Réunion Continentale, tandis que

dans chacune des trois zones de travail auront lieu au moins deux rencontres régionales jusqu'en 1961.

Au cours de cette première année...

... Le travail projeté commença à rendre comme prévu. Sur les six enquêtes, quatre ont déjà été entreprises. Sur les sept publications, une a déjà paru, celle relative à la formation de dirigeants, et deux autres sont sur le point d'être publiées : sur la *Mission de l'Université* (édition espagnole) et *Principios de vida Sindical Estudiantil* (Principes de Vie syndicale universitaire). Les services permanents ont été formés : le Sous-Secrétariat régional fonctionne avec une équipe rajeunie, et dessert la zone

directement au travail des groupes locaux, à l'intérieur de leurs communautés universitaires respectives.

2. On doit fonder les nouvelles décisions sur les études et les résolutions auxquelles sont parvenues les Réunions régionales ; considéré dans cette optique, tout nouvel accord d'envergure continentale acquerra force de réalité et ainsi, suivra une ligne de continuité absolument indispensable.

3. Dans ce sens, et en s'appuyant sur l'expérience acquise au cours de cette première année, l'on doit parvenir à la réalisation complète du plan de San Salvador, en ne permettant pas qu'aucune des enquêtes internationales prévues reste sans résultat pratique ; les conclusions de ces enquêtes pourront servir de base à des études détaillées et à des plans d'action établis au cours des Réunions Régionales.

Soulèvement des étudiants contre

la dictature en Colombie, 1954



COSEC

Mexique-Amérique Centrale-Antilles ; le Centre de Documentation et d'Information sur les unions nationales d'étudiants et les activités des organisations internationales neutres a déjà été établi dans la ville de Mexico ; le Bulletin ibéro-américain d'Information paraîtra très prochainement, une fois que les problèmes financiers qui s'y rapportent auront été définitivement résolus.

La quatrième Réunion Régionale s'est déjà tenue à Rio de La Plata (Buenos Aires, Janvier 1958), et on a inscrit la cinquième au programme, à Asuncion au Paraguay, pour 1959. Dans l'intervalle, durant le mois de Juillet courant a lieu la troisième Réunion régionale du Pacifique, à Quito (Equateur), avec la participation — pour la première fois — de la Colombie et du Venezuela.

Eischstätt, août 1958. But : Passer en revue le travail antérieur et le continuer.

Maintenant, il nous faut examiner à nouveau nos perspectives.

1. En premier lieu, il convient d'insister sur l'orientation donnée, c'est-à-dire que pour exercer une action plus efficace sur le milieu universitaire, il faut renforcer les organisations nationales et leurs groupes locaux ; la multiplicité des engagements sur le plan international sera profitable seulement dans la mesure où ils serviront

4. Comme on l'a prétendu déjà plusieurs fois, le moment est venu d'adopter une attitude plus positive en ce qui concerne l'activité des organisations internationales neutres en Amérique Latine ; cette activité augmente de jour en jour, et c'est un impératif de l'utiliser pour le véritable service de la communauté universitaire, si désorganisée et manquant de maturité, sous plusieurs aspects essentiels.

5. Les réflexions, enfin, au sein de la Commission latino-américaine, doivent augmenter le désir des dirigeants d'aborder dans son ensemble le problème de la communauté universitaire de chaque centre local ; les idées chrétiennes doivent être semées à tous les niveaux de l'activité universitaire, invitant les étudiants à adopter une attitude chrétienne chaque jour plus consciente, et neutralisant les multiples courants de déchristianisation qui luttent pour assujettir les structures universitaires. On devra, dans la mesure du possible, coordonner les différents services créés par le plan de San Salvador, dans le sens d'une action qui éveille chaque fédération à cette réalité.

Le plan de San Salvador devra donc atteindre au degré maximum d'efficacité, grâce à une analyse sérieuse et approfondie des expériences obtenues jusqu'ici.

EN FRANCE

par M. Michel Charpentier

L'implantation de *Pax Romana* dans les pays découle de plusieurs facteurs communs: activité des groupes adhérents, nombre des membres, intérêt pour les relations internationales, etc., mais des causes particulières jouent en outre dans chaque cas. A ce sujet, en France, une distinction doit être faite pour le MIIC et pour le MIEC.

MIIC: Le MIIC a été lancé à peu près à la même époque que le Centre Catholique des Intellectuels Français en 1946. Il a donc fallu que le CCIF s'organise en même temps sur un plan national, où il n'était pas seul, et sur un plan international, où tout commençait.

Presque tous les efforts du Centre ont porté sur une branche particulière du premier secteur, celui de la recherche intellectuelle et spécialement en philosophie et en théologie. Le travail a permis des réalisations importantes, telles que les différentes « Semaines des Intellectuels Catholiques » et la revue « Recherches et Débats ». Par contre, le regroupement des différentes associations professionnelles catholiques, dont certaines existaient depuis longtemps, a été laissé de côté. Cette orientation a accentué un décalage du CCIF par rapport au MIIC. En effet, le CCIF, replié sur lui-même dans son travail de recherche, n'a eu que des rapports restreints avec les intellectuels des autres pays et le MIIC: par exemple en envoyant des Français à des réunions ou en invitant des étrangers au cours des « Semaines ». Par contre, les associations, isolément, ont contribué au développement des secrétariats professionnels auxquels le MIIC a reconnu assez vite l'importance qu'ils méritaient. Une telle divergence a beaucoup gêné une collaboration réelle entre le MIIC et son membre français. Peut-on y remédier?

Je crois que le MIIC devrait demander aux participants français plus pour des réunions d'études que pour des rencontres importantes, du moment que celles-ci étudieraient des thèmes généraux et non délimités. D'autre part, il conviendrait de donner au CCIF une responsabilité en lui confiant un travail particulier.

Du côté du CCIF, il me semble indispensable que les associations professionnelles soient plus intéressées à la vie du Centre: elles procureraient un apport intéressant tant sur le plan national que sur le plan international. Elles feraient comprendre la nécessité des contacts avec les autres fédérations du MIIC, et l'obligation de participer aux rencontres internationales. Enfin, il est certain que le CCIF devrait insister auprès des intellectuels catholiques français pour les persuader que des discussions avec des collègues étrangers amènent un enrichissement personnel et un moyen de diffusion de notre culture¹.

MIEC: La Fédération française des Etudiants Catholiques a été un membre actif du MIEC à plusieurs reprises. Depuis quelque temps, il existe un certain relâchement. Une raison en est la transformation qui s'est produite il y a quelques années dans cette fédé-

¹ Le CCIF vient de prendre une heureuse initiative en publiant dans la revue *Recherches et Débats* les actes de l'Assemblée de Rome 1957.

Le Quart d'Heure de Rabelais

Récemment, nous avons soumis à un interrogatoire serré le reviseur de *Pax Romana*, au sujet des finances du Mouvement. Voici ce qu'il en est résulté:

Reporter: Combien d'argent le Mouvement a-t-il dépensé l'année dernière?

Reviseur: Pas suffisamment. L'année dernière, nous avons dépensé environ 300 000 fr. suisses, dont la moitié à peu près a été consacrée au budget normal, soit salaires, frais d'administration, publications, organisation de réunions, etc., et le reste à la réalisation des projets spéciaux.

Reporter: Qu'entendez-vous par « projets spéciaux »?

Reviseur: J'entends par là des projets tels que le Séminaire Africain, les voyages d'études,



le Bulletin de l'Amérique Latine, Païde à la Hongrie. Dans ce but, nous avons dû faire appel aux fonds des fédérations et des fondations.

Reporter: Maintenant, dites-moi, combien recevez-vous des fédérations affiliées à *Pax Romana*?

Reviseur: Eh bien, l'an passé, nous avons perçu un total de 20.578 fr. suisses à titre de cotisations des fédérations des deux Mouvements, et environ 5000 fr. suisses des Amis.

Reporter: Mais ça, c'est vraiment très peu.

Reviseur: D'accord.

ration. Lorsqu'elle s'est déchargée de son rôle représentatif d'une partie des étudiants au profit de l'Union Nationale des Etudiants de France, la FFEC a axé principalement son activité sur les questions sociales et religieuses. Cette modification, jointe au caractère assez formaliste des réunions internationales, a provoqué une désaffection de la FFEC par rapport au MIEC et une prédominance d'intérêt pour les problèmes français. La FFEC a un travail important à entreprendre dans les relations internationales; elle se doit en outre de participer aux projets qui s'élaborent pour l'accueil des étudiants étrangers.

Telle est, à mon avis et très succinctement résumée, la situation de *Pax Romana* en France. Je sais tout ce qu'une étude de ce genre peut avoir d'incomplet, mais je souhaite qu'elle favorise une reprise fructueuse d'un travail en commun. Mais ce qui importe par-dessus tout, c'est un désir de connaissance et de la modestie dans les échanges. Ne faut-il pas aussi rappeler que l'intellectuel catholique doit être présent dans tous les domaines et que le Souverain Pontife à plusieurs reprises a insisté sur l'importance de la vie internationale?



Reporter: Mais alors, comment obtenez-vous le reste?

Reviseur: Principalement, par l'activité de notre Comité financier. Ce Comité est constitué de quelques banquiers et hommes d'affaires remarquables qui, sous la direction de son Président M. Auberger, trouve des bienfaiteurs pour *Pax Romana*.

Reporter: Qu'est-ce exactement qu'un bienfaiteur?

Reviseur: Il s'agit d'une personne qui fait don d'une somme d'environ 800 fr. la première année et 200 fr. suisses chaque année suivante.

Reporter: Quels sont les pays qui apportent la plus large contribution au Mouvement?

Reviseur: La France, l'Allemagne et l'Italie.

Reporter: Et quels continents?

Reviseur: En dehors de l'argent reçu par l'intermédiaire des Fondations ou des subsides du Vatican, je puis citer pour 1956 les chiffres approximatifs suivants:

Europe	Fr. s. 87 000.—
Amérique du Nord	» 8 000.—
Amérique Latine	» 2 500.—
Asie	» 1 000.—
Afrique	» 600.—

Reporter: Quelles mesures pouvez-vous recommander pour améliorer la situation?

Reviseur: Toutes les fédérations doivent s'efforcer d'augmenter leurs cotisations. De plus, les étudiants doivent trouver des possibilités d'augmenter les rentrées de fonds lors des célébrations de la Journée de *Pax Romana*. Ces fonds seront destinés à aider nos fédérations en Asie et en Afrique.

Reporter: Peut-on envisager quelque action durant le Congrès?

Reviseur: Certainement. Chaque participant devrait devenir au moins un Ami de *Pax Romana*, moyennant une participation de 10 fr. s. seulement, ou l'équivalent. D'ailleurs, la contribution d'Ami lui donne le droit de recevoir le *Journal* pendant une année, ainsi que la liste des Amis.

Reporter: C'est une très bonne idée.

Reviseur: A propos, êtes-vous déjà un Ami?

Ici, prend fin cette interview à brûle-pourpoint.

P.S. Le Secrétariat voudrait exprimer ici sa profonde gratitude à plusieurs bienfaiteurs français, qui ont d'eux-mêmes augmenté considérablement leurs contributions pour cette année.

Le Secrétariat est également très reconnaissant à l'Union des Etudiants Catholiques de Grande-Bretagne, qui a spontanément augmenté ses cotisations.

Si notre *Journal* ne vous plaît pas, dites-le nous; s'il vous plaît, dites-le aux autres.

L'Europe devant ses juges

par Herman Geertman,

ancien Président de la Commission européenne-MIEC

(Les opinions émises par M. Geertman sont personnelles et n'engagent nullement le Secrétariat.)

Depuis 1945, la physionomie et les perspectives de *Pax Romana* ont rapidement changé, devenant bien meilleures. Néanmoins, alors que *Pax Romana* s'étendait de manière encourageante dans d'autres directions, il dut faire face à des difficultés considérables en Europe : depuis la fin de la dernière guerre, la situation politique n'offre qu'un très faible espoir d'un rétablissement des organisations libres derrière le rideau de fer, voire même d'un simple contact libre avec nos camarades chrétiens établis là-bas. Il est évident cependant qu'un pas en avant considérable a été réalisé : l'an passé, à San Salvador, les étudiants catholiques flamands se sont affiliés au MIEC ; les fédérations scandinaves d'autre part, quoique représentant un nombre de membres relativement faible et devant faire face à de graves difficultés matérielles, possèdent un esprit et une vitalité florissants. Finalement, la coopération continentale a été réalisée autant que possible par la Commission européenne selon les tendances de « régionalisation » du travail du Mouvement mondial. Durant ces dernières années, le degré d'intérêt porté à l'idée de *Pax Romana* et au travail du Mouvement a augmenté dans des proportions variables.

La question vitale est de savoir si nous sommes à même d'accepter cette nouvelle situation dans l'activité internationale en Europe, et si nous sommes prêts à adapter *Pax Romana* et plus particulièrement le travail de nos fédérations, non pas de façon désordonnée, mais par une politique stricte.

Quelles qu'en soient les causes, il est certain que l'Europe a été unifiée à un niveau plus élevé qu'on ne pouvait l'espérer avant la guerre. Ce processus d'unification économique et politique influence les contacts sociaux entre les peuples de nos pays. Dans le seul monde des étudiants, nous voyons des agences de voyage pour étudiants plus actives que jamais, des assemblées internationales, des échanges inter-universitaires, des initiatives et organisations politiques, semi-politiques et humanitaires et entre autres les mouvements estudiantins à caractère religieux. Mais, peut-être, ces derniers ne figurent-ils pas toujours parmi les autres organisations et ont-ils alors le droit de réclamer une position spéciale ?

Avant de répondre à cette question, nous pouvons citer un point généralement admis, qui voudrait que les autres organisations d'activité internationale, à caractère non religieux, aient une attraction plus forte sur les étudiants. Je ne crois pas que ce fait doive nous étonner ou nous alarmer d'aucune manière. La plupart des organisations non religieuses ont des buts définis et pratiques d'une nature académique, politique ou sociale. L'appel à la nature humaine est plus direct et l'on trouve là, plus ou moins facilement, les bases attrayantes qui permettent d'adhérer à de telles organisations. Par contre, *Pax Romana* n'aurait rien à offrir à beaucoup d'étudiants, ou alors uniquement des

satisfactions spirituelles et sans but concret atteignable. (La place nous manque pour considérer ici ces arguments.) A mon avis, néanmoins, il serait désastreux pour *Pax Romana*, comme cela se produit quelquefois sur le plan national spécialement, d'entrer en compétition avec de telles organisations, en utilisant les mêmes moyens et de ce fait, de se proposer d'atteindre les mêmes buts. Une fois pour toutes, notre Mouvement d'étudiants est une organisation religieuse nationale et internationale. C'est un Mouvement catholique et il a pour but la formation complète du futur intellectuel catholique. Bien que les circonstances puissent dicter une autre attitude, je m'oppose à *Pax Romana* ou à quelques-unes de ses fédérations lorsqu'ils participent, ouvertement, à des actions purement politiques ou à des « activités pratiques », comme un moyen de donner une formation particulière aux membres individuels. Par contre, je pense que l'un des devoirs principaux des fédérations est de promouvoir l'intérêt dans le travail des centres et des organisations particulières qui ont déjà leurs tâches spécifiques et leurs endroits désignés, et ensuite de préparer ses membres à œuvrer dans ses organes souvent neutres. Si de tels organes n'existent pas encore dans le pays, la fédération devra même prendre l'initiative de les établir. Pour illustrer ce que j'avance, je puis citer les efforts accomplis par quelques-unes des fédérations de l'Amérique latine qui ont créé, dans leur pays, des comités nationaux WUS, sans entreprendre ce travail au nom de leurs propres fédérations. Je n'accorde aucune importance aux camps de montagne organisés comme tels par nos fédérations pour les étudiants catholiques ; par contre, j'accorde une valeur considérable à une conférence internationale pour étudiants, telle que celle que *Pax Romana* a tenue récemment à Tiltenberg, en Hollande.

Même si, depuis quelques années, nous avons suivi un programme d'activités spécifiques, je crois qu'il est temps de laisser ces dernières aux organisations plus appropriées et de ne plus accomplir les mêmes tâches, d'une manière souvent peu efficace. Notre devoir est de servir la cause du Mouvement, d'atteindre les objectifs que nous nous sommes proposés, et non pas d'adopter des moyens éphémères.

J'insiste sur ce point pour deux raisons. Tout d'abord, parce que Sa Sainteté le Pape Pie XII, quand il s'est adressé au MIIC, à Pâques 1957, a insisté sur les devoirs des intellectuels catholiques de coopérer avec toutes les institutions « qui, en théorie, respectent et mettent en pratique les valeurs de la loi naturelle ». En second lieu, il y a eu, dans le catholicisme européen, une tendance à insister trop sur la formation d'institutions puissantes, oubliant la tâche évangélique qui doit être le sel de la terre — « terre » étant pris au sens propre du terme — et à rester dans un isolement passif.

Etant donné qu'elles ne l'ont pas encore mis en pratique, les fédérations européennes devront comprendre que l'idée de l'intégra-

lisme catholique date de plusieurs décennies et est maintenant complètement démodée lorsque l'on jette un regard sur la situation européenne actuelle. Nous devons aussi devenir plus conscients du fait que ce développement ne nous laisse qu'une alternative, à savoir, premièrement, travailler comme intellectuels catholiques à l'intérieur des communautés nationales et européennes, ou alors ne pas être pris en considération.

Ce concept traduit clairement ce que *Pax Romana* doit être et est déjà en partie, en Europe. (Les membres non européens devront considérer cette idée conformément à la situation dans leurs pays respectifs.)

En ce qui concerne la tâche de formation, *Pax Romana* n'a pas à s'intéresser principalement et directement à la formation de chaque étudiant. Il doit être un centre, dont le but premier est de former chaque année les dirigeants des fédérations internationales et en conséquence de les aider dans leurs efforts déployés sur le plan national. Le Comité directeur et le Secrétaire général pourraient utiliser la Commission européenne simplement pour arriver positivement à ce but. La seconde tâche des organes de *Pax Romana* est, essentiellement, l'accomplissement des trois activités extérieures de nos fédérations : entraide, contacts plus étroits avec les étudiants étrangers et, de plus en plus, prises de contacts avec les pays situés derrière le rideau de fer.

Sur le plan national, nous constatons que *Pax Romana* est stimulé dans son travail par des dirigeants internationaux entraînés et formés par le Mouvement. Ils promouvoient l'idéal du Mouvement comme étant une base spirituelle des attitudes académiques et civiques des intellectuels catholiques ; ils encouragent également une charité internationale et un esprit international, qui les amènera à participer aux activités spécifiquement internationales.

Partant de cette conception de brain-trust et de centre de formation, l'importance de *Pax Romana* réside essentiellement dans le fait qu'il stimule les jeunes intellectuels catholiques, les rend conscients de leurs responsabilités internationales, dans l'esprit catholique qu'impliquent de telles responsabilités.

Pour nous, étudiants universitaires, *Pax Romana* est le facteur le plus important de l'élargissement de nos perspectives face au monde ; il est le stimulant premier, dont le caractère général ne peut être éclipsé par des activités particulières et limitées qui rabaisseraient le Mouvement au niveau d'une agence de voyage, d'un hospice ou d'un parti politique.



De retour d'une visite en Pologne

g. à dr. : Olivier Maradan (Suisse), Kaptin Adisumarta (Indonésien), Hugo Bogensberger (Autriche).

En quelques lignes

VI^e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE du SIIAEC à Madrid, du 5 au 8 juin 1958: Le Secrétariat International des Ingénieurs, des Agronomes et des Cadres Economiques Catholiques a tenu sa VI^e Assemblée générale à Madrid (Espagne). A une importante délégation espagnole s'étaient joints les représentants des Associations d'Ingénieurs catholiques d'Allemagne, de France, d'Irlande, d'Italie, des Pays-Bas, du Portugal et de Suisse. Le Bureau International du Travail (BIT) avait envoyé un représentant et un membre du Conseil du Mouvement International des Intellectuels Catholiques de *Pax Romana* a participé à tous les travaux. Un étudiant y représentait également le Sous-Secrétariat des Elèves-Ingénieurs.

Le thème de cette Assemblée générale était: « L'Apostolat de l'ingénieur dans son milieu de travail. » Au cours de mois précédents, les associations nationales avaient fait une synthèse de leurs expériences respectives dans ce domaine. A Madrid, pendant plusieurs séances de travail, divers témoignages furent présentés et une large confrontation des méthodes a pu être faite. Pour situer cet apostolat, l'Aumônier avait choisi comme sujet de son exposé à la séance d'ouverture: « Spiritualité de l'ingénieur. »

Cette rencontre a permis aussi de faire le point et d'arrêter de nouvelles directives pour l'élaboration d'un projet de Code moral de l'Ingénieur, déjà entreprise à une précédente Assemblée générale. Au cours de ces journées s'est tenue également l'Assemblée statutaire pour renouveler les membres du Comité international qui dirige le Secrétariat et prendre diverses décisions. Entre autres: l'Assemblée générale annuelle de 1959 se tiendra en France, et le prochain Congrès international de 1960 sera organisé en Allemagne.

Pour tous renseignements sur les activités du SIIAEC, ou pour obtenir des documents sur ses travaux, écrire au Secrétariat du SIIAEC, rue de Varenne 18, Paris 7^e, France.

GUATEMALA: Un groupe de la JUCA a ouvert un dispensaire médical gratuit à Guatemala-City. Les jeunes filles distribuent du lait (grâce à l'UNICEF), du sucre et des tablettes vitaminées, environ 7200 verres de lait par mois, ce qui représente chaque jour deux verres par enfant. Le dimanche, dans une cabane en bois, les étudiants en médecine, assistés par un médecin qualifié, donnent des consultations. « Nous n'avons pas beaucoup d'argent mais nous offrons à nos malades un enthousiasme professionnel sans limites. »

Nous bénéficions d'une collaboration magnifique, la branche féminine s'occupe de l'aspect social de notre tâche, tel que visites, aide, conseils, elle prend à cœur aussi bien l'instruction des enfants que la tenue régulière des registres. Nous pouvons compter également sur plusieurs entreprises qui nous fournissent des produits pharmaceutiques. Nous ne sommes pas animés seulement de sentiments humanistes ou altruistes, mais de charité chrétienne et de fraternité, car le seul moyen de sauver le monde est d'exercer la justice fraternelle et la charité, dans l'esprit du Christ. »

PUBLICATIONS DE PAX ROMANA

Mission de l'Université, Actes du XXII^e Congrès mondial de *Pax Romana*, Canada 1953, p. 244. Fr. s. 5.—, \$ 1.25.

La Culture et les cultures, Actes de la X^e Assemblée plénière du MIIC, Beyrouth 1956, p. 270. Fr. s. 6.50, \$ 1.60.

Communauté mondiale et pensée chrétienne, publié par *Recherches et Débats*, N° 23, du Centre Catholique des Intellectuels Français, Paris 1958. Fr. fr. 500.—, Fr. s. 5.—, \$ 1.50. Actes de la XI^e Assemblée plénière du MIIC.

Les Intellectuels dans la chrétienté, plurilingue, 1948, p. 180. Fr. s. 5.—, \$ 1.25.

Le Mouvement International des Intellectuels Catholiques 1947-1957, Rome 1947, p. 16, par Ramon Sugranyes de Franch, Secrétaire général.

Université et Apostolat, par Gérard Dupriez, Louvain 1957, p. 56, anglais et français.

L'Apostolat intellectuel, Fatima 1951, p. 56, texte imprimé. Fr. s. 1.—, \$ 0.25.

D'après les critiques reçues au département des publications et de l'avis du Secrétariat depuis quelques années, le *Journal* devrait évoluer dans ce sens:

1. Démontrer l'activité de *Pax Romana* dans tous les domaines: par exemple, les articles sur le Séminaire africain, sur la Journée de *Pax Romana*; notre intérêt pour les organisations avec lesquelles nous avons des statuts consultatifs, par exemple, les Nations-Unies, l'Unesco; nouvelles de nos fédérations.

2. Etre un forum des événements mondiaux et des problèmes concernant l'Eglise, spécialement les problèmes auxquels les étudiants et les diplômés peuvent apporter une contribution particulière, par exemple, la discrimination raciale, l'assistance technique, les missionnaires laïcs, les organisations internationales, etc.

3. Donner une formation spirituelle et apostolique; but qui est peut-être le plus important.

pour le *Journal*? Chaque abonné ne pourrait-il entreprendre la recherche d'un autre souscripteur et d'au moins deux Amis de *Pax Romana* avant la fin de l'année? Le *Journal* est le meilleur moyen de faire connaître *Pax Romana*. D'autre part, des abonnés plus nombreux permettraient une meilleure présentation, davantage de pages, de meilleures photos, etc.

Le Service de Presse. Le Service de Presse paraît le 15 de chaque mois, en anglais, français et allemand. Il est envoyé aux agences de presse et aux rédactions des publications de nos fédérations. Ce Service devient de plus en plus populaire, et il est encourageant de trouver des articles reproduits dans les publications les plus diverses.

Publications disponibles et à paraître. Les trois principales publications depuis Nottingham sont: *La Culture et les cultures*, Actes de l'Assemblée du MIIC, à Beyrouth; *Communauté mondiale et Pensée chrétienne*, Actes de l'Assemblée du MIIC à Rome, en 1957;

vivants de leurs travaux, des repercussions des événements mondiaux dans leur région, etc.

A propos, combien de fédérations envoient-elles automatiquement une copie de toutes leurs publications au Secrétariat général?

La diffusion du *Journal* est assurée, mais faible si l'on pense au nombre de nos membres. Chaque participant de Vienne ne pourrait-il se charger de trouver un nouveau souscripteur

seront les premiers d'une série de publications de *Pax Romana*. Ce sont: 1. « Le rapport sur le Séminaire Africain »; 2. « La Femme à l'Université et le monde moderne » (rencontre pour les étudiantes, Tiltenberg); 3. « Les intellectuels catholiques au service de l'Afrique moderne » (rencontre d'Amersfoort, Pâques 1958).

En quelques lignes

NATIONS-UNIES : Déclaration de Pax Romana au Conseil économique et social.

Lors de la 26^e session de l'ECOSOC, tenue à Genève, le 14 juillet 1958, M. Thaddée Szmitkowski, Directeur du Centre d'Information des OIC, fit au nom des deux branches de *Pax Romana* une déclaration relative au « Fonds spécial des Nations-Unies pour le financement du développement économique des pays sous-développés ». M. Szmitkowski souligna la signification du fonds spécial, loua sa création et se déclara convaincu que le 14 décembre 1957, jour où fut décidée la création de ce fonds, fut une importante journée dans l'histoire des Nations-Unies et du monde. Il émit ensuite certaines critiques en ce qui concerne le montant annuellement disponible. Les 100 millions de dollars destinés aux besoins les plus urgents des pays appelés « sous-développés » sont insuffisants. Suivant les calculs d'experts, une somme annuelle de 500 millions de dollars serait nécessaire, pour apporter une aide efficace. Réunir cette somme n'est pas chose impossible pour les nations les mieux à même de venir en aide aux pays sous-développés. Elles dépensent actuellement une somme annuelle de 85 milliards de dollars pour leur armement. Si chaque Etat voulait restreindre ses dépenses dans ce domaine de moins de 1 % et mettre la somme économisée à la disposition du fonds spécial des Nations-Unies, l'aide nécessaire serait réalisable. *Pax Romana* se tourne vers toutes les nations représentées au Conseil et les prie d'examiner et d'accepter cette proposition.

M. Szmitkowski demanda que *Pax Romana* et les organisations non gouvernementales propagent cette idée, afin de la faire connaître et agréer par les peuples.

GHANA : Le R. P. John Koster, S. V. D., professeur à la Faculté de physique du Collège de l'Université de Ghana, et aumônier de la fédération de *Pax Romana*, sera l'un des deux représentants de Ghana au Congrès de Moscou. Ce Congrès, qui aura lieu en août prochain, est en relation avec l'Année Internationale géophysique. Le P. Koster fera une conférence lors d'une rencontre entre spécialistes de l'ionosphère.

(Suite de la page 3)

deux volumes importants, reproduisant les actes complets de nos Assemblées de 1956 au Liban (*La culture et les cultures*) et de 1957 à Rome (*Pensée chrétienne et communauté mondiale*), ont paru, grâce à la générosité de deux de nos membres, respectivement l'Union Catholique des Intellectuels du Liban et le Centre Catholique des Intellectuels Français. Parallèlement, en Espagne, par l'intermédiaire de nos amis, nous avons convenu avec une maison d'édition la publication d'une série de brochures en langue espagnole, contenant des conférences et des études faites dans le cadre de *Pax Romana*.

Le monde professionnel

La recherche d'une meilleure formule pour organiser notre apostolat dans le monde des professions libérales avait été notre préoccupation dominante dans la période comprise entre les Congrès d'Amsterdam (1950) et de Nottingham (1955). Depuis l'Assemblée de Fatima (1953), le problème structurel est résolu, avec la double formule des secrétariats (organes du Mouvement, mais dotés d'une constitution représentative des groupements nationaux d'une même profession) et des Fédérations autonomes, incorporées au Mouvement sous la forme d'éléments constitutifs de l'ensemble. Deux seules professions se sont ainsi constituées en fédération indépendante, les médecins et les pharmaciens — dont le secrétaire général, M. Parat, a été élu membre du Conseil de *Pax Romana*-MIIC. Ingénieurs, juristes, artistes et écrivains poursuivent leur travail à titre de secrétariats. De même que le Secrétariat international pour les questions scientifiques, dont le rôle est celui d'un centre d'études bien plus que celui d'un organisme d'apostolat professionnel.

Les trois dernières années ont apporté peu de nouveautés dans cet important secteur de notre action. Tous ces groupements ont continué la série de leurs congrès et rencontres sur le plan international, toujours avec des résultats excellents en ce qui concerne l'étude des sujets abordés : l'intégration de l'ingénieur dans l'entreprise ; le respect de la personne humaine dans l'application du droit pénal ; la médecine et le droit ; l'artiste chrétien et sa position dans la société contemporaine ; la profession pharmaceutique dans le monde moderne.

Le monde international

Un autre terrain d'apostolat qui appartient en propre à *Pax Romana* est celui de la vie internationale organisée. Nous y avons pris — comme toujours — une part active. Sur le plan des organisations officielles, nos délégués à Paris auprès de l'UNESCO, à New York et à Genève auprès des Nations-Unies, ont été présents à de nombreuses réunions. Ils ont fait des déclarations orales devant le Conseil Economique et Social de l'ONU (sur la nécessité d'un fonds international d'aide aux pays économiquement sous-développés), devant la Sous-Commission pour la lutte contre les préjugés et la discrimination (sur l'enquête à propos de la discrimination en matière de pratiques religieuses). Nous avons soumis à l'ONU un mémoire sur le droit de ne pas être arrêté et emprisonné arbitrairement — rédigé par M^e L. E. Pettiti, de Paris, de notre Secrétariat international des juristes —, et à l'Unesco un autre sur le rôle des humanités classiques dans la culture moderne. Et nous avons déjà fait allusion aux projets que nous caressons pour 1959 en Asie du Sud-Est.

Au sein de la Conférence des Organisations Internationales catholiques, *Pax Romana* a continué à jouer un rôle important. Et le MIIC a fait davantage : il a donné à la Conférence son propre Secrétaire adjoint, M. Thaddée Szmitkowski, présentement directeur du Centre d'Information des OIC à Genève. Nous avons travaillé avec les organisations non gouvernementales neutres. Et en particulier avec l'Entraide Universitaire Mondiale (WUS), dont le Secrétaire général est bien connu de nos lecteurs, M. Bernard Ducret, ancien Secrétaire général de *Pax Romana*-MIEC.

Unité de Pax Romana

Nous pourrions continuer à citer des aspects positifs de nos activités — jusqu'à ce que cette énumération devienne fastidieuse. Nous pourrions aussi faire le contraire et aligner tout autant de carences et d'échecs. En fait, n'est-il pas vrai que les mondes intellectuel et professionnel échappent encore dans une large mesure à l'action de *Pax Romana* ?

Le découragement est pour nous un ennemi aussi redoutable que l'optimisme béat. Notre travail ne s'épuise guère en trois ans, ni en quelques actions isolées. *Pax Romana* est un effort soutenu de tous les jours et dans tous les domaines. Une condition essentielle de sa vie est la continuité du travail. Et cette continuité est faite autant d'une tradition — assurée par l'expérience des « anciens » — que du renouvellement des cadres.

Pour le Mouvement des Intellectuels, la source de renouvellement, l'apport de sang nouveau, se trouve dans le Mouvement des Etudiants. Et cela à tous les échelons du Secrétariat international, à chaque groupe local d'intellectuels catholiques ; des centres nationaux les plus solidement établis, aux premiers essais de constituer des cercles dans les pays nouveaux. Ce n'est pas celle-ci la seule raison qui postule la collaboration entre étudiants et intellectuels. Le travail des uns ne se comprend guère sans celui des autres. Mais le jour où le passage régulier des étudiants, devenus diplômés, aux groupements d'intellectuels sera assuré partout, l'unité foncière de *Pax Romana* et son influence réelle dans le monde universitaire auront accompli un progrès définitif.

(Abonnement valable dès septembre 1958 et jusqu'à la fin de 1959)

DM. 10.—, Sch. 30.—, Fr. b. 100.—, Fr. fr. 1000.—, Lit. 1000.—, Fr. s. 10.—

Le Journal paraît six fois par an en anglais et en français

Rédacteur : Thom Kerstiëns.

Imprimerie : Saint-Paul, Fribourg.

Pour tout renseignement, s'adresser au Secrétariat général de *Pax Romana*, Fribourg.